

"L'élément mystique", cette expression, vous le savez, Lacan l'attrape chez Freud et la développe dans son séminaire du 21 février 1968, dans "L'acte psychanalytique". "Et je pensais alors avoir saisi, dit Freud, la nature de **l'élément mystique** qui agissait derrière l'hypnose."¹.

Bien sûr, dit Lacan, il venait de se faire sucer la pomme, par sa patiente, au réveil d'une séance d'hypnose, sa pomme, *l'objet a* pour elle, précise-t-il.

"Au réveil elle entoura mon cou de ses bras. L'entrée inopinée d'une personne de service nous dégagea d'une position gênante et nous renonçâmes alors d'un accord muet à la poursuite du traitement hypnotique."

Ces lignes écrites en 1925 et qui nous paraissent après coup, disons claires, rendent très peu compte du travail précis, obstiné, continu que Freud dut conduire pour être en mesure d'approcher puis d'opérer le renversement nécessaire à la naissance de la psychanalyse.

Sa formation de neurologue, travaillant dans les services des plus grands noms de l'époque (Brücke, Meynert...), publiant un nombre considérable d'articles reconnus par ses pairs (la nouvelle édition de ses œuvres complètes y consacre quatre gros tomes), lui permit sans aucun doute de tenir une ligne sans laquelle nous ne serions pas là.

Cette lettre de septembre 1911 à Biswanger, évoquant son travail de 1891 "Sur la *conception des aphasies*", est révélatrice de ses engagements d'alors, je le cite :

"Wernicke m'est toujours apparu comme un intéressant exemple de misère quant à la pensée scientifique. Il était anatomiste du cerveau et ne pouvait se dispenser de découper le psychisme en série de coupes, comme le cerveau....Mais je place l'échelle bien haute avec ce jugement, je sais bien que chez d'autres dont le nom remplit le monde, de pensée scientifique, il n'en n'est pas question."

C'est avec ce bagage qu'il entreprend son voyage à Paris auprès de Charcot en 1885, et qu'il décide de se faire le passeur de ce que la psychiatrie allemande dédaignait jusqu'alors. Il traduit un volume des "*Leçons du mardi*" de Charcot qui paraît en 1886, avant même l'édition française, puis dès 1888, le livre de Bernheim "*De la*

¹ GW XIV, 52, "Selbstdarstellung".

suggestion et de ses applications thérapeutiques". C'est l'été suivant qu'il va le voir à Nancy.

Ce timide Freud qui annonce à sa fiancée qu'il a acheté costume et cravate neufs pour se rendre à une réception chez Charcot et pris un peu de cocaïne pour être à l'aise, n'hésitera pas à ajouter au texte du maître des notes critiques exprimant ses propres vues, et ce sans l'accord de ce dernier, pour le tome suivant.

Bernheim à Nancy était aussi un maître. On venait de toute l'Europe pour le consulter. Il semblait qu'un vent soufflait répandant les mérites de l'hypnose et de la suggestion. On raconte que dans son service à l'hôpital dans une salle de 20 lits il en hypnotisait 10 en même temps.

La lecture de ce premier livre de Bernheim m'a laissé une curieuse impression. Comme si toute la misère du monde, ces laissés pour compte de l'industrialisation galopante s'entassaient là, dans les 71 cas relatés.

Telle l'observation XLV.

Veuve C, âgée de quarante-sept ans, journalière, entrée le 13 mars 1886, au service, mère de treize enfants, dont cinq vivants;

Troubles gastriques — Sensation de brûlure sternale — Insomnie - Guérison en quatre séances.

Observation LXI.

T... (Marie), journalière, âgée de cinquante-cinq ans, entre à l'hôpital le 27 novembre 1884, veuve et mère de douze enfants, qui sont tous morts, comme leur père, de la poitrine.

Névralgie iléo-lombaire rhumatismale. — Amélioration rapide en une séance.

Guérison totale graduelle en dix-huit jours.

Et cela continue, pendant des pages et des pages.

Il fallait tout de même pour la suggestion, qu'ils commencent par la boucler, puis qu'ils obéissent aux ordres intimes. Les symptômes alors disparaissaient et ils pouvaient retourner au labeur.

Bernheim atteste quasiment n'avoir que des réussites.

Ce qui est frappant c'est à quel point le médecin est dans cette histoire, du côté du discours du maître. Et, à l'image de la science galopante de l'époque, il cherchait de nouveaux, outils galvanomètre, dynamomètre, optomètre du docteur Badal ... Il cherchait à s'approcher du nombre... Heure de gloire? Heure de domination ?

C'est vers cette époque que Freud, dans une autre lettre à sa fiancée, regrette amèrement de n'avoir pas les 100 florins nécessaires à l'achat de l'appareil

d'électrothérapie qu'il convoite. Il se procure néanmoins le manuel de Wilhem Erb faisant autorité à l'époque.

Le fluide animal, le magnétisme des baquets de Mesmer est bien sûr rejeté vivement par Bernheim ainsi que la vertu des aimants et des métaux au profit de la suggestion.

On a pourtant la surprise de le voir écrire dans l'observation V que "*l'hémianesthésie gauche complète fut guérie par les aimants*" et dans l'observation XX je cite :

"Une pièce d'or appliquée sur le bras fait réapparaître la sensibilité sans transfert, en trois minutes ; et, depuis, cette sensibilité restaurée se maintient."

Une pièce d'or...passons.

Alors j'endors celui-là et lui demande d'aller voler quelque chose dans la poche de tel assistant placé là pour ce faire. N'est-ce-pas ! Est-ce que le sujet est responsable quand de sujet il n'y a pas trace ?

Et celui-là avec son hémianesthésie à droite, je la fait passer à gauche, et puis hop à nouveau à droite. C'est cela qu'on appelait transfert. Ce même mot pour le français et l'allemand.

Enfin ça marchait et Freud traduisit le volume suivant de Bernheim.

Mais si il faisait feu de tout bois, de tout bois dès qu'il s'agissait de soulager ses patients, Freud n'était pas dupe du "**mystische Element**". En témoigne ce qu'il écrit en 1889, au sortir de son voyage à Nancy, dans un compte rendu du livre de Forel intitulé "L'hypnotisme"² :

"Mais qu'est-ce donc vraiment que la suggestion qui porte tout l'hypnotisme, grâce à laquelle tous ces effets sont possibles ? On touche par cette demande un des côtés faibles de la théorie de Nancy. Il vient immédiatement à l'esprit la question : "Où Saint Christophe met ses pieds ?"³ quand on apprend que toutes les parties de l'œuvre de Bernheim culminent dans la phrase "tout est dans la suggestion"⁴ alors qu'à aucun endroit (das Wesen) la nature de la suggestion, c'est-à-dire la détermination de son concept ne veut être abordé ?"

² GW, Nachtragsband, 138.

³ Christophe porte le Christ,
Le Christ porte le monde entier
Dis... où Christophe
A donc posé son pied ?

⁴ En français

Freud cherche.

Il utilisa l'hypnose et la suggestion pendant une dizaine d'année. Dans un article de 1891 nommé "Hypnose", paru dans à un *"dictionnaire thérapeutique pour les médecins praticiens"*⁵ il nous met au cœur de sa pratique. J'en relèverai juste quelques traits significatifs :

"Ce serait une erreur, dit-il, de croire qu'il est très simple d'utiliser l'hypnose à des fins thérapeutiques."

Et au passage il fait un long commentaire sur les risques de pratiquer l'hypnose *"entre quatre yeux"* c'est-à-dire sans témoin. Il propose alors différentes manières de remédier à ces risques.

L'essentiel de son article est en fait centré sur la difficulté de la pratique, difficultés dans le choix des patients pouvant en bénéficier, difficulté pour le médecin d'être dans la nécessité d'y croire.

Mais il n'a à l'époque aucun doute sur la valeur de la suggestion. Je le cite :

"Il ne fait aucun doute que le domaine de la thérapie hypnotique dépasse de bien loin toutes les autres méthodes de guérison des maladies nerveuses. Aussi le reproche que l'hypnose ne pourrait influencer que le symptôme et ce sur un court temps est injustifié. Si la thérapie hypnotique s'adresse seulement au symptôme et non au processus morbide elle suit justement le chemin que toute thérapie est contrainte de prendre."

On mesure après coup le chemin parcouru conforté qu'il était, d'une part par son travail avec les hystériques et de l'autre par sa formation de neurologue qui le conduisait à poursuivre parallèlement, sur le terrain même de l'hystérie, cette pratique neurologique.

C'est bien ce trajet que l'on perçoit entre l'article de 86 sur :

*L' "Observation d'une hémianesthésie sévère chez un homme hystérique"*⁶

A celui de 93, écrit 7 ans plus tard, intitulé:

⁵ GW, Nachtragsband, 141.

⁶ GW, Nachtragsband, 54.

"Quelques considérations pour une étude comparative des paralysies motrices organiques et hystériques."⁷

qui l'amène à formuler un résultat essentiel :

"L'hystérie, écrit-il, se comporte dans ses paralysies et autres manifestations comme si l'anatomie n'existait pas, ou comme si elle n'en avait nulle connaissance."

C'est là un point de convergence essentiel à son travail.

Quant à notre **mystische Element** dont nous venons de faire un parcours en traversant toute la scène de l'hypnose et de la suggestion, nous savons bien qu'il reste intact justement du côté de cette suggestion.

Ce n'est pas la patiente sautant au cou de Freud, qui abandonne l'hypnose et peu à peu va dégager le transfert qui le met à l'abri de la suggestion.

Freud d'ailleurs restera sur la ligne imaginaire de la projection de l'Idéal du moi sur l'objet pour rendre compte de la Verliebtheit et de l'hypnose.

Lacan s'attachera lui, dès le début de son travail, à séparer ce qu'il appelle ces deux lignes, du transfert et de la suggestion en y plaçant, entre les deux, le désir.

C'est bien sûr son invention de l'objet a, alors agalma, qui lui permet cette distinction, car qui ne voit que lorsque la patiente saute au coup de Freud (j'aime à la penser belle) c'est un sujet et un désir qui viennent à naître. Mais je ne m'engagerai pas plus avant dans ce thème.

Pour Freud, il est tout de même frappant de voir que 32 ans plus tard il reprend à son compte, pratiquement dans les mêmes termes le reproche qu'il faisait à Bernheim, je le cite :

"Mais sur (das Wesen) la nature de la suggestion, c'est-à-dire les conditions dans lesquelles une influence peut s'établir sans fondement logique suffisant, on a aucune explication."⁸

Revenons maintenant à la leçon déjà évoquée de "L'acte psychanalytique" pour retrouver une autre facette de notre problème :

⁷ GW I, 37.

⁸ GW XIII, 97

*"Tout le sens de ce qu'a fait Freud, dit Lacan, consiste précisément à s'avancer d'une façon telle qu'on procède contre le **mystische Element**, et non pas en en partant. N'oublions pas qu'on en parle. Et si Freud proteste contre la protestation, car c'est exactement cela qu'il fait, qui s'élève autour de lui le jour où il dit qu'un rêve est menteur, il répète à ce moment là, que si les gens sont révoltés à la pensée que l'inconscient peut être menteur c'est parce qu'il n'y a rien à faire, quoi que j'aie dit sur le rêve, ils continueront de vouloir y maintenir le **mystische Element**, à savoir que l'inconscient ne peut pas mentir."*⁹

Finalement le **mystische Element** serait-il la boîte inconnue devant laquelle on se retrouve et qu'on hésite ou qu'on peine à ouvrir. Et la boîte ouverte, l'opération est-elle à recommencer indéfiniment ? Et quelle trace des ouvertures successives?

On dirait bien que Freud est là à nous pousser. Votre savoir ne jouera dans l'ordre de la vérité qu'à être cassé, mis en question, démonté..

Rappelons tout de même brièvement qu'il est 2 points où Freud se débarrasse définitivement, et d'une façon assez surprenante pour le deuxième, de notre boîte, du **mystische Element**.

Le rêve de prémonition alors là il expédie. Tous ceux qu'on lui propose sont longuement analysés et une suite temporelle est quasiment démontrée, rétablie, qui exclut toute vision mystique dans le rêve. Et ce la plupart du temps avec une virulence étonnante. L'affaire est close, point. je cite la *Traumdeutung* :

*"Rien ne nécessite pour l'explication de ces visions prophétiques de construire un contexte **mystique** quelconque, la théorie de Freud de la réalisation d'un vœu suffit entièrement."*¹⁰

Quant à tout ce qui est de l'ordre de la télépathie et de l'occultisme il reprend chaque texte et démontre à chaque fois la possibilité d'une lecture rationnelle mais on est surpris de le voir clore à la fin par :

*"Je veux vraiment être totalement impartial. J'ai toutes les raisons pour ça, car je n'ai pas d'opinion, je ne sais rien là-dessus."*¹¹

⁹ "L'acte psychanalytique", 21 février 1968.

¹⁰ GW II-III, 384.

¹¹ GW XIII, 191. *Traum und Telepathie*.

Dont la lecture ambiguë ne nous échappe pourtant pas.

Alors y aurait-il une autre manière plus sûre peut-être d'ouvrir la boîte ? Je veux parler de la science.

Lacan n'appréciait guère Paul Valéry, me semble-t-il. Pourtant je vais me permettre une citation (tronquée car ce serait trop long) mais qui peut résonner d'une façon intéressante pour ce qui nous occupe.

Einstein vint faire deux conférences à Paris en 1922, Valéry était présent et fait part de l'évènement dans un de ses dialogues intitulé "*L'idée fixe*". Il parle donc d'Einstein.

" Il est plein de charme. Le corps assez alourdi. Le visage pâle et plein, aux yeux orientaux, noirs et très lumineux. Il a du virtuose. L'air d'un musicien."

Et lorsqu'il rend compte de la manière dont Einstein dit travailler, on est surpris de le voir introduire le terme *mysticisme* d'une façon bien proche de celle que nous avons induite ici. Et Valéry commente alors ce terme ainsi :

*"Il y a du mysticisme toutes les fois que nous faisons autre chose que... nous répéter !...
Puis, la virtuosité mathématique tire... toutes les conséquences les plus surprenantes, les plus déliées. Elle permet surtout des jeux étonnants d'écritures, une condensation extraordinaire de relations..."*

Ouvrir das **mystische Element**, ouvrir la boîte serait alors comme vous le voyez accéder à l'écriture, à l'écriture mathématique, à la logique, attraper un bout de Réel et là plus aucun mystisch d'aucune sorte, la logique échappe au sujet supposé savoir.

Les graphes, les mathèmes, les surfaces, l'écriture des nœuds c'est pas commode mais ça butte dans tous les coins et c'est cela qui compte.

Nos outils sont plus cohérents qu'il n'y semble et j'ai par exemple toujours en tête cette démonstration de Marc Darmon dans son livre : le graphe qui est si central dans nos lectures est tiré directement d'une algébrisation, les fameux α , β , γ , δ du "*Séminaire sur la lettre volée*" résultants d'impossibilité dans toute chaîne symbolique.

Peut-on dire alors que c'est ce qu'a fait Freud, avec ses outils naissants, quand des années plus tard il rend compte à nouveau de l'hypnose dans "*Massenpsychologie und Ich-Analyse*" au chapitre VIII *Verliebtheit und Hypnose*¹².

"Aucun doute, dit-il, l'hypnotiseur est venu à la place de l'Idéal du Moi."

Et alors il se pose une question et fait ce saut de se demander :

"Mais d'un autre côté pouvons nous dire aussi que la relation hypnotique, si cette expression est permise, est une formation de foule à deux ?"

Et il ajoute

"L'hypnose n'est pas un bon objet de comparaison pour la formation des foules car c'est beaucoup plus, elle est identique à elle. Elle nous isole à partir de la structure compliquée des foules un élément, la réaction des individus de la foule face au Führer."

J'ai préféré laissé ce mot dans son bain, je ne l'ai pas traduit et c'est à ce moment là qu'il nous propose son fameux schéma.

Maintenant un silence pour le remercier, car là, vraiment, on est en plein d'dans !

Nous voyons bien alors que **das mystische Element** que je viens de vous proposer dans un parcours sinueux n'est pas près de foutre le camp.

Tout de même... tout de même... il est curieux, vraiment curieux, de voir Lacan dans ces derniers séminaires reprendre la *suggestion* pour en faire presque un concept premier.

Le 17 mai 1977 dans "*L'insu que sait de l'une bévée s'aile à mourre*", Il n'hésite pas à parler de "*l'effet de suggestion*", je le cite :

"Est-ce que la psychanalyse opère, puisque de temps en temps elle opère, est-ce qu'elle opère par ce qu'on appelle un "effet de suggestion"?"

Et le 15 novembre de la même année dans "*Le moment de conclure*":

¹²

"le rhéteur qu'il y a dans l'analyse — c'est l'analyste dont il s'agit — le rhéteur n'opère que par suggestion. Il suggère, c'est le propre du rhéteur, il n'impose pas d'aucune façon quelque chose qui aurait consistance... "

Enfin, vous êtes d'accord, ce n'est pas du Bernheim tout de même!

Il y a suggestion et suggestion.

Merci.